



Persona, d'Ivo van Hove, d'après Ingmar Bergman. PHOTO JANS VESWEYVELD

FLASH-BACK A Créteil, le metteur en scène flamand Ivo van Hove confronte deux œuvres du cinéaste suédois en rapport avec le théâtre.

Bergman en deux tons

NA DE REPETITIE et **PERSONA** d'après Ingmar Bergman, ms Ivo van Hove en néerlandais surtitré. Les 8 et 9 avril, dans le cadre du festival Exit à Créteil (94). Rens. : www.macreteil.com

Après *Scènes de la vie conjugale* et *Cris et Chuchotements*, la Maison des arts de Créteil (Val-de-Marne) invite un nouveau spectacle du metteur en scène flamand Ivo van Hove, directeur du Toneelgroep d'Amsterdam, inspiré de deux films d'Ingmar Bergman, réalisés à près de vingt ans d'intervalle, *Persona* (1966) et *Après la répétition* (1984).

Ces deux œuvres ont un rapport direct avec le théâtre. Dans le premier film, dont le titre renvoie au mot latin désignant le masque des acteurs, Elisabeth Vogler, une actrice victime d'une panne au beau milieu du deuxième acte d'*Electre*, refuse de parler et de se lever, et est confiée aux soins d'Alma, infirmière chargée de lui rendre le goût de la vie. Dans *Après la répétition*, le metteur en scène Hendrick Vogler, qui répète *le Songe*, d'August Strindberg, est confronté à Anna, jeune actrice du spectacle, et au fantôme de la mère de celle-ci, Rachel, actrice elle aussi, avec qui il a eu une aventure au début de sa carrière.

Trémolos. Dans sa mise en scène, Ivo van Hove se montre tout à fait fidèle aux deux scénarios, mais fait comme s'il n'avait pas vu les films : les correspondances entre ses images et celles de Bergman sont du domaine de la coïncidence – ou de la logique dramatique – ,

et pas de la citation ou du clin d'œil. Considérer les textes par eux-mêmes, en faisant le plus possible abstraction de leur contexte ou de leur histoire : cette façon de travailler n'est pas propre à Van Hove. Le collectif TG Stan d'Anvers, notamment, a suivi des chemins parallèles. Et s'il fallait leur trouver un inspirateur, on pourrait citer le Wooster Group new-yorkais, pour qui la question du « regard neuf » est fondamentale. La force de Van Hove est de ne pas se regarder faire. Ses spectacles tapent vite et juste, avec une forme de brutalité sensible qui repose sur une grande confiance envers les acteurs.

Première partie, *Après la répétition*. Seconde, *Persona* : l'enchaînement des pièces est à rebours de la chronologie des films. On peut imaginer la logique de ce choix. Hendrick Vogler, le met-

Ivo van Hove se montre tout à fait fidèle aux deux scénarios mais fait comme s'il n'avait pas vu les films.

teur en scène d'*Après la répétition*, croit encore au théâtre. Tellement, même, que tout le reste est secondaire : quand Anna annonce à Hendrick qu'elle est enceinte et souhaite quitter le spectacle, il est furieux, la « vraie vie » n'a pas de place dans son monde. L'Elisabeth Vogler de *Persona* a, quant à elle, laissé tomber le masque. Fini de jouer : les trémolos des acteurs d'une dramatique radio la font hurler de rire, la vision à la télé d'un bonze vietnamien s'immolant par le feu l'émeut aux larmes.

L'opposition entre théâtre et réalité est à relativiser : dans les deux films, les situations se retournent, et le jeu de masques qui s'instaure entre Elisabeth et Alma, son infirmière, tient aussi de la comédie cruelle. Il est vrai surtout que l'on comprend mieux *Persona* quand on a déjà vu *Après la répétition*, comme si l'on remontait aux origines – Elisabeth pourrait être la Rachel d'*Après la répétition* – pour retracer l'histoire d'une névrose. Dans le spectacle, Marieke Heebink interprète d'ailleurs les deux femmes, tandis que Karina Smulders joue Anna, la jeune actrice, et Alma, l'infirmière.

Tension. Ivo van Hove a par ailleurs recréé des décors différents pour chacune des histoires. Celui d'*Après la répétition* peut être qualifié de « réaliste ». Hendrick (Gijs Scholten van Aschat) « habite » le théâtre, c'est-à-dire un espace qui tient à la fois de la scène, des coulisses, de la loge et de l'appartement. Un lieu impossible, mais qui a les apparences de la normalité. Dans *Persona*, tout est à la fois plus dur et plus onirique. Mais l'atmosphère, dans les deux spectacles, ne prend jamais le pouvoir sur les corps. Et c'est bien la tension entre les acteurs, leur engagement maximum, qui portent tout. Jusqu'à la dernière phrase, prononcée par le docteur, amie d'Elisabeth (Firda Pitoors) : « Personnellement, je crois qu'il faut être véritablement infantile pour pouvoir être artiste à une époque comme la nôtre. »

Envoyé spécial à Amsterdam R.S.